

Mardi 28 février 2012 ♦ 07h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 166

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant

(Université populaire Jacques-Lacan)

SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE lacanquotidien.fr

>>Depuis le 16 février,
jour de la mise en ligne de la pétition,

7730 signatures

ont été déjà recueillies.

LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

La voix de la mère et celle du chercheur

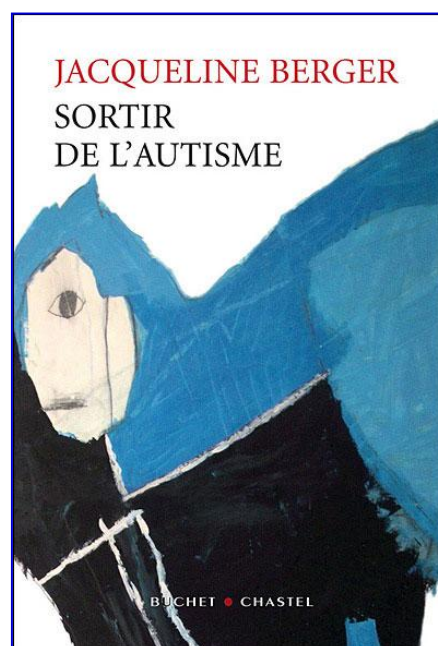
par Esthela Solano-Suarez

Aujourd'hui la psychanalyse subit une attaque féroce et sans précédents en France. Cette attaque provient des tenants des thérapies cognitives comportementales. En se servant de la souffrance des parents des enfants autistes, ils font de l'autisme le Cheval de Troie afin de s'introduire dans la citadelle du législateur et des décideurs de la Santé. Ils prétendent promouvoir l'interdiction pure et simple de la psychanalyse dans les institutions s'occupant des enfants autistes dans la visée d'effacer toute notion du soin au profit de l'éducatif pur et simple. Leur prétention va plus loin encore. Ils proposent d'interdire l'enseignement de la psychanalyse à l'Université. Bref, leur intention n'est autre que de liquider le discours analytique, loi à l'appui. Une telle volonté n'est pas digne du pays des Lumières, mais trouverait bien sa place dans un pays totalitaire. À cet égard, la relecture d'un ouvrage publié en 2007 m'a réjouie, non seulement par son actualité criante, mais parce qu'il fait entendre une voix. C'est la voix d'une femme qui se lève pour faire objection au lynchage dont la psychanalyse en est l'objet.

Il s'agit d'une mère courage. Elle a décidé un jour de prendre sa plume afin d'apporter au débat sur l'autisme une contribution issue de son expérience douloureuse et de ses blessures transmutées en réflexion. Son essai, *Sortir de l'autisme*¹, est un véritable plaidoyer pour défendre la dimension de la singularité du sujet aussi bien qu'un appel pour que la prise en compte de la dimension subjective — levier fondamental dans l'abord des symptômes des enfants dits autistes — ne soit pas négligée. Dans le tumulte scientiste de l'hypermodernité, ce livre vient s'inscrire à contre courant par l'authenticité de son énonciation et par la réflexion documentée et fondée en raison qui l'inspire. L'auteur s'appelle **Jacqueline Berger**. Journaliste à *Libération* depuis 1989, elle est mère de jumelles ayant souffert d'un syndrome autistique. Elle ne se prétend pas spécialiste du sujet et situe son énonciation dans « le carrefour... entre (son) statut de journaliste, de professionnelle de la communication, et celui de mère

d'enfants différents, à ce titre confrontée à l'émotion, à la souffrance et à l'exclusion.² »

Ses deux filles jumelles seront admises à l'âge de quatre ans dans un hôpital de jour à Paris, ce qui fut d'après la mère une bénédiction après des années d'angoisse et d'impuissance. À ce moment, ses filles « souffraient d'un retard psychomoteur global » et « ne parlaient pas, quelques mots épars, des jeux répétitifs, un isolement presque total³ ». Jacqueline Berger témoigne de la rencontre avec « une équipe compétente (éducateurs, psychologues, psychiatres, orthophonistes, institutrices spécialisées) qui nous ont aidés à démêler le fil du « puits de silence » dans lequel elles allaient



s'enfermer définitivement⁴ ». **À l'âge de onze ans, grâce au dévouement et aux compétences dont ont fait preuve les professionnels de cette institution publique, l'une de ses filles « parle comme vous et moi, l'autre suit, bien qu'avec un peu de retard⁵ ». Mais l'essentiel aura été pour ses filles « l'ouverture sur le monde, sur les autres, le bonheur de se sentir attendues, d'y rire, d'y créer des liens avec des adultes compréhensifs, talentueux pour certains⁶ ».** L'auteur signale que les endroits où les enfants autistes peuvent émerger à la vie existent en France, tels les hôpitaux de jour et des Instituts médico-pédagogiques. Elle déplore néanmoins le manque de moyens dont ils pâtissent, et par voie de conséquence l'absence de places suffisantes.

Jacqueline Berger ne croit pas à la fatalité conçue comme la voie sans issue qui frapperait les enfants autistes. **Son témoignage porte sur la croyance aux capacités créatrices de chaque enfant, lesquelles peuvent se faire jour seulement s'il y a une véritable rencontre avec un thérapeute digne de ce nom.** Elle dit avoir « choisi la voie de la santé psychique parce que c'est ce qui me paraissait être le plus en accord avec moi-même » et ne le regrette pas, « parce qu'elle est source de créativité⁷ ». **Elle croit en conséquence « au pouvoir subversif de la psychanalyse⁸ », dont le savoir qu'elle élabore met au centre la subjectivité de l'être humain.**

Considérant les troubles autistiques « comme des blessures existentielles, un trouble de l'être⁹ », Jacqueline Berger propose de ne pas dissocier la blessure existentielle de l'histoire de chaque sujet. **D'après elle, il n'y a pas d'« autisme » au**

singulier, mais des « autismes » au pluriel, comme s'il y avait autant de corps et d'histoires différentes que d'individus dits autistes, dont le commun dénominateur serait une souffrance parfois effroyable.¹⁰ »

Dans cette perspective, l'auteur s'inscrit à l'opposé du « retour triomphant de l'idéologie de l'inné » régnant aux Etats-Unis, laquelle « sous-tend la classification internationale des troubles mentaux (DSM IV et CIM 10) devenue norme mondiale aux dépens d'autres cultures, et qui définit l'autisme comme un trouble envahissant du développement ». Emmuré et figé « dans cette classification normative », l'autisme est attribué à « une cause organique, qu'elle résulte d'une maladie ou d'une déficience, et la découverte de son remède n'est qu'une question de temps pour les « sciences dures » (par opposition aux sciences humaines).¹¹ »

Dans cette perspective, Jacqueline Berger signale à juste titre la montée en force de « l'objectivité » qui « est le label commun de la science du XXI^e siècle, ce qui fait exclure du sanctuaire scientifique tous les domaines qui ne procèdent pas de cette idéologie¹² ». Le souci d'objectivité est l'idéal de la « science rentable, dont le modèle est celui de la science nord-américaine, positiviste, dont la visée inconsciente s'attache à « améliorer » l'espèce humaine afin d'en réduire les coûts.¹³ A l'horizon de cette visée s'inscrivent les recherches nombreuses et variées d'une causalité organique de l'autisme. Parcourant les différentes annonces publiées depuis dix ans par les chercheurs en neurologie, génétique et imagerie cérébrale sur la causalité de l'autisme, Jacqueline Berger remarque avec pertinence et humour qu'elles permettraient de dresser « un intéressant catalogue à la Prévert¹⁴ ». Elle se pose la question de savoir si les chercheurs n'inversent pas les causes et les conséquences, et prenant les dites publications par l'envers, elle se demande : « si les lésions observées, les dysfonctionnements photographiés par IRM, le manque de telle molécule ou le trop plein de telle autre n'étaient que les conséquences des états autistiques ?¹⁵ »

Sur ce point Bertrand Jordan, biologiste moléculaire, directeur de recherche émérite au CNRS, vient confirmer cette supposition. En effet, il affirme que les défaillances cérébrales détectées par IRM chez les enfants autistes ne nous permettent pas d'« affirmer à ce stade que celles-ci sont nécessairement la cause de l'affection : elles pourraient, à la limite, en être la conséquence...¹⁶ »

Dans son ouvrage *Autisme, Le gène introuvable, De la science au business*, publié en janvier 2012, Bertrand Jordan n'hésite pas à parler du « marché de l'autisme¹⁷ » et montre les rapports entre le monde de la recherche en génétique médicale et celui des entreprises de biotechnologie avec leurs impératifs d'efficace « sommés de

justifier leur utilité sociale » aussi bien que leur consommation « d'importants crédits¹⁸ ». Faisant une analyse par le menu des publications récentes dans le domaine de la recherche génétique des causes de l'autisme, l'auteur signale « que ces promesses se sont souvent révélées bien imprudentes ». En conséquence, ajoute-t-il, « Il ne faut donc pas juger les résultats de la recherche sur l'autisme à l'aune des déclarations faites parfois pour la justifier, ou d'annonces médiatiques (« on a trouvé le gène de l'autisme ») exagérément triomphalistes et terriblement simplificatrices¹⁹ ». **Nous pouvons faire crédit aux compétences de Bertrand Jordan quand il s'autorise, en connaissance de cause, à évoquer les pressions exercées par « le lobby de l'industrie de la santé » qui n'hésiterait pas « le cas échéant à influencer des instances censément indépendantes ou à s'assurer, à coup des cadeaux plus ou moins déguisés, la bienveillance de scientifiques influents.**²⁰ »

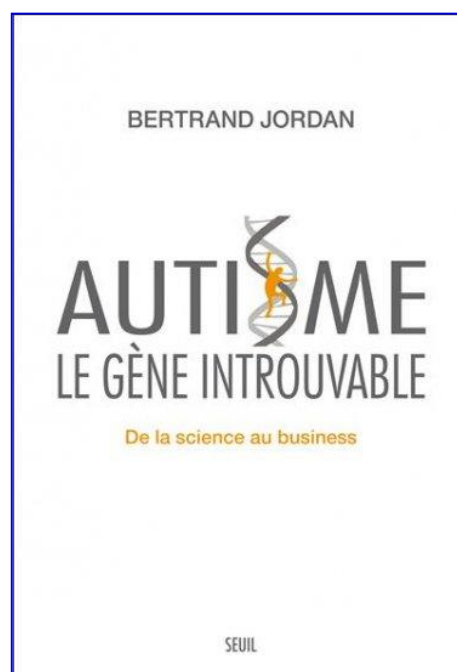
Il considère qu'à l'horizon de la recherche génétique se profile l'influence d'une croyance à l'œuvre aux Etats-Unis, fondée sur la toute-puissance de l'ADN « pour déterminer les destins individuels...²¹ »

Nous trouvons une convergence des propos entre le chercheur et la mère, dès lors que Jacqueline Berger affirme que « Le génie génétique promet la santé pour les malades, la prospérité pour l'industrie et même la protection

pour la nature²² ». De sorte que la techno science mise au service du « mythe du Progrès » œuvre au service d'« un néodarwinisme social » se faisant « l'instrument d'une optimisation de l'homme²³ » au service de la rentabilité. **Par voie de conséquence, la toute-puissance scientifique rejette hors de son champ « l'aléatoire humain et sa créativité.**²⁴ »

C'est sur ce point que Jacqueline Berger fait objection aux dites sciences cognitives et « leurs méthodes d'évaluation et de rééducation commune », lesquelles « répondent à une demande collective de certitudes, de résultats, à cette industrialisation de l'humain qui sera sans doute la nouvelle frontière du capitalisme²⁵ ».

Forte de l'expérience vécue à travers ses filles, elle expose une critique décapante des méthodes cognitivo-comportementales : « Avant de proposer de la rééducation quand les mots ne sont pas là, il faut travailler sur la symbolisation



(...) et faire émerger le désir par le jeu ». Cet abord comporte d'après l'auteur, une « toute autre manière de faire que de créer des réflexes, établir un conditionnement pour gommer les aspects les plus insupportables du comportement.²⁶ »

Faisant le pari du désir, Jacqueline Berger propose de laisser de côté « le rapport de force » pour privilégier « le rapport au sens²⁷ ». Dans cette perspective, il s'agirait de miser sur une parole donatrice de sens, parole qui serait « d'or pour les enfants autistiques dont les désirs s'emmurent, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont inexistant²⁸ ». C'est à cette condition qu'elle envisage comme possible « la réparation dans le lien.²⁹ »

Si Jacqueline Berger rend hommage à toutes celles et ceux qui ont contribué par leur action d'inspiration analytique à sortir ses filles de l'autisme, elle veut aussi souligner qu'il s'agit d'un « travail artisanal » qui ne s'accorde pas avec « la rationalisation du soin ». Pour cela, il n'est pas possible de rendre compte de ce travail « de manière mesurable », répondant au critère du chiffre et de la quantification. En effet, il s'agit plutôt d'un « bricolage » et d'une « création à la fois banale et extraordinaire³⁰ ».

Donner aux symptômes de l'enfant autiste le statut du signe, signe d'un sujet qui souffre, cela ne peut se faire, d'après Jacqueline Berger, que dans le cadre d'un dispositif qui n'exclut pas « un engagement profond d'amour³¹ »

Ainsi à la croyance aux gènes, aux synapses, à la chimie, à l'imagerie médicale, qui prônent de nos jours la prédétermination de l'inné et du biologique et la standardisation de l'humain, Jacqueline Berger oppose, à partir de son propre vécu, sa croyance au désir, à la parole, à l'amour, à l'aléatoire et à la rencontre, sources de création et propices à l'invention d'une solution singulière pour chaque sujet.

En prenant l'autisme comme étant « l'écho de notre société³² », l'auteur conclut son ouvrage par une réflexion sur le malaise dans la civilisation au temps de l'hypermodernité, et son rapport avec l'autisme. Considérant que « notre monde est « autiste » et ne veut pas le savoir³³ », elle élargit les frontières de l'autisme au-delà de la catégorie clinique, lui donnant très judicieusement, le statut du symptôme du malaise actuel dans notre société

¹ Jacqueline Berger, *Sortir de l'autisme*, Buchet. Chastel, France, avril 2007.

² *Ibidem*, page 11.

³ Jacqueline Berger, Article paru dans *Libération* le 24 mai 2002 « Nos enfants

« attendus nulle part » », in *Sortir de l'Autisme*, Annexe, page 238.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*, page 241.

⁷ *Ibidem*, page 100.

⁸ *Ibidem*, page 138.

⁹ *Ibidem*, page 65.

¹⁰ *Ibidem*, pages 22 et 24.

¹¹ *Ibidem*, page 55.

¹² *Ibidem*, page 56.

¹³ *Ibidem*, page 139.

¹⁴ *Ibidem*, page 37.

¹⁵ *Ibidem*, page 38.

¹⁶ Bertrand Jordan, *Autisme Le gène introuvable, de la science au business*, Seuil, France, 2012, page 52.

¹⁷ *Ibidem*, page 139.

¹⁸ *Ibidem*, page 191.

¹⁹ *Ibidem*, page 191.

²⁰ *Ibidem*, page 181.

²¹ *Ibidem*, page 181.

²² Jacqueline Berger, op. cit., page 178.

²³ *Ibidem*, page 179.

²⁴ *Ibidem*, page 31.

²⁵ *Ibidem*, page 140.

²⁶ *Ibidem*, 107-108.

²⁷ *Ibidem*, page 79.

²⁸ *Ibidem*, page 85.

²⁹ *Ibidem*, page 78.

³⁰ *Ibidem*, page 140.

³¹ *Ibidem*, page 87.

³² *Ibidem*, pages 135-230.

³³ *Ibidem*, page 217.

ILS SOUTIENNENT LA PÉTITION

- Lilia MAHJOUB, Psychanalyste, Présidente de l'Association CPCT-Paris, Déléguée Générale de l'Entente psychanalytique ;
- Pr Alain ABELHAUSER, Professeur des Universités (Psychopathologie clinique), vice-président de l'Université de Rennes 2, président du SIUERPP ;
- Pr Gérard SMIT, Professeur de pédopsychiatrie, Faculté de médecine de Reims ;
- Pr Diego CENTONZE, Professeur de Neurologie, Tor Vergata University, Rome (Italie) ;
- Dr Mickael GUYADER, Chef de service, EPS Étampes ;
- Dr Bernard JOTHY, ancien Chef de service des Hôpitaux de jour MGEN ;
- Dr Delphine MAILLO, Psychiatre des hôpitaux, Intersecteur Nord Ardèche, Privas ;
- Dr Matthieu MICAELLI, Psychiatre des hôpitaux, CH Montfavet ;
- Dr Georges HABERBERG, Psychiatre, Institut Théophile Roussel, Paris ;
- Dr Philippe BICHON, Psychiatre, Clinique de La Borde, Blois ;
- Dr Emmanuel ROQUET, Psychiatre des hôpitaux, EPSAM Brumath ;
- Dr ANNICK CHIAPELLO, Psychiatre des hôpitaux, CH Ravenel Mirecourt, Epinal ;
- Dr Henri MAZIÉRES, Psychiatre des hôpitaux, CHS Navarre, Evreux ;
- Dr Anne SAVI, Psychiatre des hôpitaux, CHS de St Cyr au Mont d'Or, Lyon ;

- Dr Sylvette PERAZZI, Psychiatre des hôpitaux, CHS Valvert, Marseille ;
- Dr Paule RABILLER, Psychiatre, CHU de Nantes ;
- Dr Carole DEPIERRE, Psychiatre des hôpitaux, CH Orsay ;
- Dr Eliane CALVET, Psychiatre des hôpitaux, HPJ Adolescents, Clos Benard, Aubervilliers ;
- Dr Patrick AYOUN, Psychiatre des hôpitaux, CH Charles Perrens, Bordeaux.

. A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
 Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
 Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner manuellement dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

rédaction **kristelbuchshteinl jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**

membre de la rédaction **victor rodriguez** [@vrdriguez](https://twitter.com/vrdriguez) (sur Twitter)

designers **viktor&william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

technique **mark francboizel & family**

lacan et libraires **catherine orsot-cochard** catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysz et natalie wülfing
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)